

Le groupe Bollinger prêt à s'agrandir

La société familiale détenant les marques de champagne Bollinger et Ayala, réputée discrète, affiche ses ambitions de croissance à l'externe. Avec un œil sur la Champagne.

À SAVOIR

- **Le groupe Société Jacques Bollinger** détient à ce jour les marques de vins Chanson (Bourgogne), Langlois-Château (Loire), Ayala et Bollinger (Champagne), Tapanappa (Australie) et de cognac (Delamain).
- **Elle compte également** deux entreprises de distribution en France et en Angleterre (Bollinger diffusion et Metzendorff).

Pas de révolution mais une nette ouverture de la holding : « Jusqu'à présent, le groupe s'était montré plutôt discret. Aujourd'hui, nous préférons dire que nous sommes ouverts aux acquisitions. Le groupe Société Jacques Bollinger (SJB) a des ambitions et des moyens de croissance. La holding est prête », affirme Jérôme Philipon. Un montant d'investissement a même été identifié.

Étienne Bizot, désormais PDG de SJB, après que Jean-Marc Courau lui a cédé sa place en ce début d'année, sera en charge de cette croissance externe. Après 26 ans passés au sein de la holding dont ces cinq dernières années comme directeur général, ce membre de la famille Bollinger (comme Jean-Marc Courau) prend la tête d'un groupe « très peu endetté ». Pour l'interne, le conseil d'administration a nommé directeur général délégué Jérôme Philipon, basé à Ay comme président du directoire de Bollinger depuis dix ans. « Je prends la responsabilité des filiales (il dirigeait déjà Bollinger et Ayala, NDLR). Je les anime et mènerai des arbitrages. »

Il conservera sa fonction à Ay jusqu'au recrutement d'un nouveau



Les derniers investissements ont majoritairement été consacrés à Bollinger dès 2009 pour une nouvelle bouteille, une nouvelle ligne d'habillage, de conditionnement et d'expédition et, dernièrement, les deux galeries. Christian Lantenois

dirigeant. « Le rêve serait d'avoir quelqu'un pour la vendange 2017. » « Il s'agit d'une bonne période de transition. De mon côté, je déménagerai à Paris, où se trouve le siège de SJB mais le pôle champagne constituant au moins les deux tiers du groupe, je resterai très présent. »

FAROUCHEMENT INDÉPENDANTS

L'année 2017 sera une année d'évolution certaine pour le

groupe Bollinger qui souhaite s'agrandir mais n'a pas l'intention de sacrifier son indépendance financière au profit d'une cotation boursière. « Aucun actionnaire extérieur ne fait partie de la société et il n'y a pas de banque au capital qui reste 100 % familiale. C'est rare et c'est une caractéristique à laquelle nous tenons. »

Des envies d'acquisition à l'international (y compris en Champagne), pour des domaines déte-

nant déjà un vignoble (SJB détient 170 hectares champenois), s'affirment donc mais resteront « raisonnables et dans le sens de nos valeurs ». La dernière en date remonte à 2005 avec le rachat du champagne Ayala. L'année 2016, après un travail important de relance de la marque, « une pépite », s'avère « extraordinaire ». Une gamme resserrée sur cinq cuvées, le renouvellement des habillages et la complémen-



«Aucun actionnaire extérieur ne fait partie de la société et il n'y a pas de banque au capital»

Jérôme Philipon

tarité avec la gamme Bollinger, plus chère, expliquent notamment les raisons d'un succès et d'une croissance, en volume et en valeur, à deux chiffres. Vraisemblablement l'une des rares à pouvoir l'afficher en 2016.

Moins spectaculaire mais tout aussi positive et même supérieure à 2015, l'augmentation des ventes de Bollinger rassure le dirigeant puisque la maison n'avait sorti aucun nouveau millésime ni bénéficié de la promotion d'un nouveau James Bond dont la marque est partenaire. « Il s'agit de la troisième année record de Bollinger. »

Dernière explication : le Brexit n'a pas freiné ces ventes grâce aux prix affichés en livres sterling et non en euros. « Mais nous avons désormais augmenté nos prix cette année », ce qui pourrait jouer sur les ventes en volume.

La création de valeur reste le leitmotiv de la société et de la Champagne en général. Et permet au groupe Bollinger d'entamer de nos nouveaux challenges dans sa quête de diversification initiée en 1973 avec l'acquisition des crénants de Langlois-Château. ■

CLAIRE HOHWAYER @ClaireHOHWAYER